

et paient pour le journal, tandis que d'autres ne souscrivent ni ne paient. Un grand nombre d'exemplaires sont envoyés dans des paroisses, où ils ne sont pas payés, mais il y a lieu d'espérer qu'ils le seront finalement. On doit trouver assez singulier que l'estime faite du journal dans différents endroits et par différentes personnes, soit si discordante, quand on considère qu'il n'est pas rédigé pour un parti ou pour une localité particulière, mais pour l'avantage de l'agriculture généralement.

Ils se vend une quantité très considérable d'œufs, sur nos marchés, pour les Etats-Unis. Des poulets et autre volaille sont aussi achetés en assez grande quantité, pour la même destination. On peut s'attendre à voir ce trafic s'accroître, à proportion du plus de facilité et de rapidité dans nos moyens de communication avec les Etats-Unis. Ce commerce mérite que nous l'encourageons, autant que possible, en autant que ce n'est qu'une méthode de disposer de nos produits agricoles *manufacturés* en œufs, poulets, dindons, oies, etc. Nous prévoyons que notre meilleur commerce se fera avec les Etats-Unis, et ce commerce sera réciproquement avantageux aux deux pays; car le dernier n'achètera que ce qui lui est nécessaire, et il est avantageux à tout pays de pouvoir obtenir ce qui lui est nécessaire, *aux moindres frais de transport*. On peut élever ici des chevaux en grand nombre pour les Etats-Unis, et ce sera un commerce qui, en toute probabilité, se maintiendra longtemps. Il y a pour les cultivateurs canadiens plusieurs perspectives encourageantes, s'ils veulent seulement se mettre en position de pouvoir profiter des occasions favorables qui pourront se présenter. Des produits abondants et vendables les mettront en état d'approvisionner les marchés qui pourront leur être ouverts; et des produits abondants ne manqueront pas de créer des marchés. Dans un

pays improductif et pauvre, il n'y a ni marchés, ni argent, ni industrie, ni commerce. Ce sont là des faits incontestables.

Une épreuve de charrues doit avoir lieu tous les jours de cette semaine, sous la direction du comité exécutif de la société d'agriculture de New-York. Près de quarante charrues différentes ont été enrégistrées pour l'épreuve. Les concurrents sont de l'Etat de New-York, de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Jersey, du Michigan et du Canada. Les juges, ou arbitres, qui ont été choisis par le comité exécutif de la Société, sont des hommes en qui le public a confiance; et ils ont instruction, apprenons-nous, de continuer l'épreuve, jusqu'à ce que chaque charrue ait été éprouvée de la manière la plus complète, et son aptitude à faire l'ouvrage requis, constatée.

L'épreuve a commencé hier, à 11 heures, dans une terre qui avait porté une récolte de grains.

Alex. Fleck, de Montréal, a emporté le N° 1. Laboureur, Mathew Hutchinson, du Canada. La terre était en mauvais état, en conséquence des pluies excessives que nous avons eues; néanmoins, la manière dont l'ouvrage a été exécuté fait beaucoup d'honneur au laboureur, ainsi qu'à la charrue Ecosaise de Wilkie, fabriquée par M. Fleck.—*Albany Argus*.

AVIS.

L'ASSEMBLEE Trimestrielle des Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada aura lieu, à ses Salles, en cette ville, le VENDREDI, 23 d'Août courant, à ONZE heures de l'avant-midi.

Par ordre,

WM. EVANS,
Sec. S. A. B. C.

1er Août, 1850.

AVIS.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE
DU COMTÉ DE WASHINGTON.

LE Soussigné, Agent de cette Compagnie pour le District de Montréal, prend la liberté d'annoncer qu'il est maintenant prêt à faire la visite des lieux, à effectuer des assurances, et à exécuter les instructions ou commissions qu'on voudra bien lui confier, à la résidence de son père, à la Côte St. Paul, ou à celle de son frère, à la Rivière St. Pierre, et au Bureau de la Poste, à Montréal.

WM. EVANS, Fils.

Côte St. Paul, 9 Août, 1850.